

*« A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. » (Marc 7,29)*

**Prédication du 21 novembre 2021 à Libourne à l'occasion du culte du synode régional**

**Lecture biblique : Marc 7,24-30**

Nous voici confrontés à un récit biblique bien déconcertant, comme tant de situations dans la vie où d'anciennes certitudes tombent.

Déconcertant et dérangeant, parce qu'il nous déplace.

Quelle parole nous y entendons-nous ?

Est-ce un récit de guérison ou plutôt un miracle ?

Et si c'est un miracle : il se situe où ?

Quel est l'acteur principal de ce texte ?

Jésus ?

La femme syro-phénicienne ?

Jésus dit : *« A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. » (Marc 7,29)*

\*

Après une controverse sur le pur et impur et sur les traditions avec les pharisiens (Marc 7,1 à 23) – Jésus quitte la Galilée et arrive dans la région de Tyr, terre païenne pour un juif.

Le récit ne nous parle pas des disciples ; nous ne savons pas où ils sont.

Ils seront à nouveau de retour dans le chapitre suivant, lors de la multiplication des pains, également en terre païenne.

Dans notre histoire, Jésus arrive très probablement seul et il entre en secret dans une maison avec l'objectif de rester inconnu.

Souhaite-il se retirer ?

Cherche-t-il un peu de solitude ?

Visiblement, Jésus ne vient pas dans la région de Tyr avec l'objectif de prêcher ni de guérir, ..., juste pour prendre un temps de retrait, pour se mettre un peu à l'écart dans une maison.

*« Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache. » (Verset 24).*

Jésus se retire-t-il dans un lieu d'intimité ? Dans un lieu qui fait frontière à l'intérieur d'un espace étranger ? Dans une communauté croyante ? – Mais on ne sait pas qui est dans cette maison !

Quoi qu'il en soit, pas de chance, Jésus n'arrive pas à se faire oublier, sa réputation l'a devancé. Il ne peut pas rester inconnu.

Ses paroles et ses actes sont déjà connus au-delà des frontières géographiques et cela visiblement malgré lui !

Les frontières de cultures, de religions, de traditions, ou d'habitudes n'ont pas empêché la bonne nouvelle de se diffuser...

Celle-ci n'a pas attendu non plus des plans d'actions...

Une femme syro-phénicienne vient le trouver.

Elle ne vient pas pour un débat théologique, elle vient avec une attente profonde, existentielle : la guérison de sa fille qui est restée chez elle.

Il est question de vie dans ce qu'elle cherche auprès de Jésus - recherche de solutions, de secours pour quelqu'un de très cher : sa fille.

Elle cherche des solutions, des réponses en dehors de son contexte et de ses croyances habituels en venant à la rencontre de Jésus.

Elle cherche une parole et un geste de vie hors des sentiers battus de sa vie – qui est peut-être en l'état actuel une impasse sans issue.

Une femme en quête, avec des attentes existentielles vient à la rencontre de cet homme étranger, Jésus, dont elle a entendu parler.

Une rencontre improbable, impossible par leur situation réciproque.

Une vraie « femme-catastrophe » vient à la rencontre de Jésus et pour un juif du premier siècle, il y a beaucoup de raisons de ne pas entrer en dialogue avec elle.

En effet, dans les catégories du judaïsme de l'époque, cette femme est trois fois impure :

- Elle est étrangère,
- Elle est une femme,
- Elle a une fille avec un esprit impur.

Et elle doublement étrangère parce que :

- Elle est grecque, donc païenne.
- Elle est syro phénicienne, donc étrangère au niveau géographique.

La réponse de Jésus à la demande de la femme n'est pas moins « catastrophique », du moins de notre point de vue d'aujourd'hui :

**Il y a des enfants et des petits chiens.** Il y a ceux qui ont des droits et d'autres pas. Il y a ceux qui sont dedans et d'autres qui doivent rester dehors.

Une société à deux classes, sans partage en commun de ce qui fait vivre.

*« Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bon de prendre le pain aux enfants et de le jeter aux petits chiens. » (Marc 7,27)*

C'est choquant d'entendre une telle parole venant de Jésus lui-même !

On peut comprendre ici « les enfants » par « les membres du peuple Israël » et « les petits chiens » par « les païens ».

Ici à nouveau, on rencontre une distinction entre pur et impur, entre ceux qui ont l'accès et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui sont à l'intérieur et ceux qui sont dehors, puis aussi, une

distinction temporelle parce que le pain est d'abord pour les enfants et ensuite pour les chiens sous la table.

Choquant !

Que faire d'une telle parole aujourd'hui ?

Quand une parole biblique est rugueuse nous sommes parfois tentés de l'adoucir, de l'interpréter pour retrouver l'image que nous nous faisons de Dieu ...

Ce n'est pas possible que Jésus dise cela ! Ce n'est pas possible que Jésus croie de cette manière. Ce n'est pas possible que la bonne nouvelle s'arrête au seuil des multiples frontières dressées par la religion, la géographie, la culture, les traditions...

Mais si, dans cette histoire ces paroles lui sont attribuées :

**« Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bon de prendre le pain et de le jeter aux petits chiens. »**

Comment entendre et comprendre ces paroles ?

Effectivement, le texte peut être interprété des différentes manières :

- Jésus met la femme à l'épreuve pour savoir si elle croit assez, si sa foi est assez grande..., c'est d'ailleurs l'axe choisi par Matthieu qui reprend ce récit (Matthieu 15, 28).

Ou :

- La femme met Jésus à l'épreuve en le déplaçant par sa parole et en l'ouvrant à une nouvelle orientation de sa mission.  
« *La syro-phénicienne avec une étonnante simplicité, prend Jésus au piège de sa parole* » (J. Valette, L'évangile de Marc, p. 208)

J'ai retenu pour ma lecture cette deuxième interprétation :

Pour moi, il est question ici d'une rencontre qui met en mouvement et qui déplace.

La femme syro-phénicienne répond à Jésus :

***C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants. »***  
(Marc 7,28)

Il est quand même étonnant :

- que la femme ne se révolte pas contre la parole de Jésus,
- qu'elle ne rentre pas dans un contre-discours en essayant de lui prouver qu'il a tort.

Cette femme est en attente, elle apporte un autre regard.

Ici, pas de contre-discours... qui renvoie au retranchement, au conflit, qui sépare entre celui qui a raison et celui qui a tort.

Mais c'est une parole singulière qui fait lien entre deux êtres différents.

C'est plus habituel de rentrer dans un contre-discours, un débat enflammé qui essaie de prouver que l'autre à tort.

Comment dire ses désaccords en gardant le lien ?

Comment garder le lien sans approuver la parole de l'autre ?

Comment entendre la complexité de la parole de l'autre et ce qui se dit à travers quand elle me heurte et qu'elle n'est pas recevable pour moi ?

Tout cela s'annonce compliqué, mais fait partie de la vie en société, en église, en famille...

Elle fait un pas de côté et y répond autrement :

**« C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » (Marc 7,28)**

Elle aurait pu dire aussi :

*" C'est vrai pour toi, Jésus, je comprends, mais moi je t'apporte un autre regard, le mien ; je suis venue te voir et j'attends ...tellement, c'est trop dur pour moi de voir ma fille sous cette emprise, toi tu peux faire quelque chose pour elle. Je l'espère ; »*

Une attente existentielle exprimée par cette étrangère – étrange au contexte de Jésus..., loin de tout ça..., et pourtant à l'écoute et en attente d'une bonne nouvelle à ad-venir dans sa vie et celle de sa fille.

Cette attente peut résonner en nous.

Oui, je crois, que cette attente, si grande, si profonde est aussi aujourd'hui autour de nous et en nous, particulièrement après des mois de retrait dû au COVID, et devant un futur inconnu....

Nous sommes aussi dans l'attente pour tant de domaines, de situations, pour le monde, notre pays, les jeunes, notre travail, le vivre ensemble, la vie de nos églises, nos ministères....

Et autour de nous des hommes et des femmes attendent, saurons-nous les entendre ? Saurons-nous les rencontrer ?

Il y a du pain pour tous, s'il est partagé, nous rappelle cette femme dans le récit biblique.

Il y a du pain pour tous, si nous nous laissons déplacer, si nous changeons notre regard, si nous nous laissons transformer.

Avant et après notre récit biblique se trouve une histoire de multiplication de pain : tout le monde est rassasié et il reste du pain !

Il y a du pain pour tous, et même en surplus !

**« C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » (Marc 7,28)**

Avec cette réponse, l'histoire bascule.

La parole de la femme devient comme une porte qui s'ouvre.

Elle change la manière de Jésus de voir sa mission.

C'est cette interpellation venant de l'extérieur qui transforme... et inaugure un changement malgré la résistance !

Elle réaffirme que le salut est offert à tous, que l'amour de Dieu est universel et qu'il n'y a pas de distinction entre ceux qui sont dehors et ceux qui sont à l'intérieur.

C'est cette parole qui guérit, qui fait miracle, qui crée l'ouverture.

Jésus lui dit : « ***A cause de cette parole, va ! le démon est sorti de ta fille.*** » (Marc 7,29)

Merci à la syro-phénicienne d'avoir été une de celles et ceux qui ont pris le risque de la parole qui crée l'ouverture.

**« A cause de cette parole, va ! le démon est sorti de ta fille. » (Marc 7,29)**

Amen

(Christine Mielke)

**Sources :**

- Babut, Jean-Marc, *Actualité de Marc*, p.145-150.
- Cuvillier, Elian, *L'évangile de Marc*, p.147-151.
- Nouis, Antoine, *L'aujourd'hui de l'Évangile*, p.207-213.
- Valette, Jean, *L'évangile de Marc, Parole de puissance, message de vie, tome 1*, p.205-211.